

France par des procédés analogues à ceux qui ont fait les grands magasins de nouveautés."

Son livre, qui a pour titre "Napoléon Intime," sort de chez Plou, l'éditeur des œuvres historiques, et est présenté au public par J. Cornély, le journaliste bien connu.

Parmi les livres nouveaux citons encore *Contes sur Porcelaine* par Jean Madeline, "remplis de fines pensées, de jolies nuances de sentiment et aussi des larmes, des prières attendries et de récits simples, bons et francs, qui mettent une certaine humidité aux yeux."

*Le Musée de la conversation*, répertoire de citations françaises, dictons modernes, curiosités littéraires, historiques et anecdotiques, par Roger Alexandre.

*Le Parrain d'Annette*, par Th. Beutzon, le délicat écrivain de la *Revue des Deux Mondes*, est l'histoire d'un capitaine de vaisseau, qui, ayant adopté une petite parisienne, sacrifice héroïquement l'amour qui s'est élevé pour elle dans son cœur, afin de lui laisser suivre son propre penchant pour un jeune peintre qui l'épouse et l'amène à Paris, tandis que le pauvre *loup de mer* au cœur meurtri reprend le large.

---

On vient de donner au Vaudeville à Paris "Flipote" de M. Jules Lemaître, le célèbre critique, qui s'était déjà essayé au théâtre avec "Mariage Blanc," et deux autres pièces, mais sans succès qu'aurait pu faire augurer son habileté à juger les autres dans l'art dramatique.

L'action de Flipote, dont le début a été assez brillant, se passe dans le monde des théâtres, et met en scène l'histoire banale du mariage malheureux de deux acteurs. Nous n'avons rien à y voir.

Ce poème de mélancholie, qui s'appelle *Pêcheurs d'Islande*, signé par le jeune académicien, Pierre Loti, a été aussi transporté au théâtre. Au milieu des admirables et suggestifs décors de la pièce, le désespoir de la pauvre petite Gaud, à laquelle la mer a ravi son mari après quelques jours de bonheur, pour ne plus jamais le lui rendre, et celui de la grande-mère Moan, dont le fils et le seul soutien est tué au Tonquin, sont d'une poignante réalité.

On craint que la profonde tristesse qui règne

du commencement à la fin du drame ne lui nuise, en dépit de son mérite, auprès du public parisien.

*Werther* est un nouvel opéra de Jules Massenet, qui rencontre un chaleureux accueil. Il a la consécration du succès en ce qu'il se promène déjà sur les scènes des principales villes d'Europe.

Mais le miracle c'est de voir le vieux Verdi, l'auteur sublime du Trouvère, de la Traviata, d'Aïda, d'Otello et d'Iago, accomplissant le tour de force de créer à quatre-vingts ans, après tous ces chefs-d'œuvre de haute volée, un autre chef-d'œuvre, mais dans un genre tout opposé.

Quelle singulière fantaisie prend donc à ce génie blanchi au contact des inspirations célestes, de descendre de son piédestal pour esquisser aux yeux de ses admirateurs fervents un pas de valse?

L'expérience de "Falstaff" a prouvé que Verdi valait supérieurement. Son collaborateur pour le livret est Arrigo Boito, auteur lui-même d'un "Méfistofele" que les dilettanti apprécient à l'égal du Faust de Gounod.

Il a arrangé et rimé pour la musique du maître "Les joyeuses commères" de Shakespeare.

En somme, les plus difficiles se déclarent ravis de cette œuvre à laquelle trois génies ont mis la main.

Il se joue, dans deux théâtres différents à New-York, une traduction de la *Francillon* de Dumas. Au *Fifth Avenue Theatre* c'est la grande tragédienne italienne, Eléonore Duse, qui tient le rôle de Francine. Elle accommode la pièce à son genre, et la rend beaucoup plus triste que l'auteur ne l'a prévu faire. Sur l'autre scène où on lui a donné le titre : *Mariage spectre*, une troupe inférieure y a trouvé par hasard et sans y tâcher un succès de gaieté. Quoique ce résultat ne soit pas de nature à satisfaire l'auteur, nous croyons que c'est là la meilleure manière de prendre la théorie absurde et immorale que M. Alex. Dumas développe dans *Francillon*.

*Lady Windermere's Fan* est une comédie d'Oscar Wilde, le philosophe-artiste, j'allais dire poseur — qui plaît, dit-on, beaucoup aux femmes,—parce qu'il ne se déclare épris que de pure esthétique,—déjeune de la contemplation d'un lys, porte comme emblème à sa boutonnière un soleil, et laisse flotter ses cheveux sur ses épaules. Gilbert dans *Patience* a fait la caricature d'Oscar Wilde dans